



GAUMONT PRÉSENTE
UNE PRODUCTION ORÉZANÉ FILMS ET QUAD+TEN

ALBINA KRASNIQI

ELSA MALA

NOTRE MONDE

BOTA JONË

UN FILM DE LUÀNA BAJRAMI

DON SHALA AURORA FERATI GANI RRAHMANI

PRODUIT PAR ERIC TOLEDANO ET OLIVIER NAKACHE

LE 24 AVRIL AU CINÉMA

Durée : 1h35

Matériel presse téléchargeable : www.gaumontconnect.com

SERVICE PRESSE GAUMONT

Quentin Becker

Tél : +33 1.46.43.23.06

quentin.becker@gaumont.com

Vana'a Edom

Tél : +33 1.46.43.21.51

vanaa.edom@gaumont.com



MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
LA BIENNALE DI VENEZIA 2023
Sélection Officielle

Synopsis

Kosovo, 2007.

Zoé et Volta quittent leur village reculé pour intégrer l'université de Pristina. À la veille de l'indépendance, entre tensions politiques et sociales, les deux jeunes femmes se confrontent au tumulte d'un pays en quête d'identité dont la jeunesse est laissée pour compte.



ENTRETIEN AVEC LUÀNA BAJRAMI

Comment avez-vous eu l'idée de ce film ? A-t-il des résonances autobiographiques ou s'appuie-t-il sur des témoignages familiaux ?

Pendant le confinement, j'ai décidé de numériser de vieilles vidéos familiales qui m'ont permis d'explorer la période des années 1980 à 2005, entre le Kosovo et Paris. J'ai été frappée de découvrir des personnes de mon entourage, à un âge où je ne les ai pas connues, dans cette dynamique d'insouciance et de jeunesse. Tout est donc né de cette séquence, en apparence anodine, qui a duré deux mois. Par ailleurs, après mon premier long métrage, j'avais le désir de reparler de la jeunesse – et même de lui consacrer un diptyque – dans un film contextualisé au Kosovo, mais que je voulais universel.

D'où les images d'archives qui ouvrent le film ?

Absolument ! Ce sont d'authentiques images d'archives – même si j'ai tourné la reconstitution de certaines d'entre elles. Il s'agit d'images familiales ainsi que d'archives historiques issues de la télévision, qui permettent d'expliquer le contexte politique.

À quel moment de l'histoire du Kosovo avez-vous situé l'intrigue ? Pourquoi ?

Ce qui m'intéressait, c'était cette période de latence totale pendant les quelques mois qui ont précédé la proclamation de l'indépendance du Kosovo en 2008. La guerre du Kosovo s'est terminée en 1999 et le pays a alors été placé sous protectorat des Nations Unies. Autrement dit, le Kosovo n'avait pas de gouvernement propre, même s'il était scindé de la Serbie. La population attendait donc que le Kosovo soit enfin reconnu comme une nation à part entière et ce, depuis 1999. Cette attente interminable a duré neuf ans ! J'ai donc situé le film en 2007, quelques mois avant la déclaration d'indépendance et même si le contexte politique reste lointain, il fait écho à la situation d'attente dans laquelle se trouvent les jeunes à travers leur parcours personnel et l'endroit où ils vivent.

Peut-on dire qu'il s'agit d'un double récit initiatique qui révèle les deux jeunes femmes à elles-mêmes et l'une à l'autre ?

Oui, c'est comme si elles partaient à deux voitures sur l'autoroute de la vie ! Cela me permettait d'avoir deux visions différentes de la jeunesse, même si Zoé et Volta, mes deux héroïnes, sont très liées et qu'elles s'aiment beaucoup. Leur point de vue sur la situation qu'elles traversent et leurs réactions sont



radicalement différents, mais elles se renvoient constamment la balle dans le film – et j'avais le sentiment que les reproches que Volta fait à Zoé pourraient tout aussi bien être adressés par la seconde à la première. Ma difficulté, c'était d'être la plus réaliste possible et de ne surtout pas aller vers le spectaculaire : je voulais qu'on s'identifie à elles deux et qu'on puisse les comprendre. Le public peut se forger sa propre idée des deux personnages, mais, de mon côté, je ne voulais surtout juger ni l'une, ni l'autre et rester parfaitement impartiale.

Le rythme du film semble aller crescendo, comme s'il collait à l'accélération de l'histoire du pays...

Il y a en effet au départ un postulat très concret : ce village où on s'ennuie profondément et dont on veut partir. Il fallait que les cinq premières minutes semblent longues car elles décrivent un sentiment de désœuvrement. Vient ensuite le départ, véritable envolée lyrique jusqu'à l'arrivée à Pristina qu'on découvre à travers le regard de Zoé et Volta. Et lorsqu'elles arrivent, elles se prennent claqué après claqué et le temps redevient long. Passée la découverte, le rythme s'accélère. Car à partir du moment où elles sont

déçues par la réalité de la ville, c'est comme si elles se retrouvaient de nouveau en cage. Il en naît un sentiment de panique. Zoé et Volta cherchent alors une échappatoire vers la liberté. Le montage me passionne et j'y pense beaucoup dès l'écriture. J'avais d'ailleurs le désir d'inscrire cette accélération dans la structure du récit dès le début : j'ai voulu faire en sorte que tous les éléments de la mise en scène – mouvements de caméra, musique, son, rapport aux autres personnages – soient au service de ce que Zoé et Volta traversent, de ce qu'elles ressentent intérieurement. D'où l'accélération du rythme.

Vous pointez la déliquescence de l'université, qui ne peut même plus garantir la présence des enseignants aux étudiants...

Alors que Zoé et Volta ont motivé leur départ du village par leur volonté d'étudier à l'université, elles se retrouvent face à une situation d'attente et d'ennui. Tout comme elles attendent un avenir meilleur, elles attendent un prof qui ne viendra jamais. Il n'y a pas d'interlocuteur à qui s'adresser, même la secrétaire de la faculté n'a pas de réponse à apporter aux questions des étudiants. Comment vivent-elles cette frustration alors qu'elles considéraient l'université comme la clé pour s'en sortir ? Mal, forcément.







Pour reprendre les mots de l'un des personnages, vous brossez le portrait d'une génération oubliée à défaut d'être sacrifiée...

En effet, car même s'ils étaient très jeunes à l'époque, ces personnages ont traversé la guerre et ils en sont encore marqués. Comment trouver la légitimité de la souffrance quand on a une histoire aussi récente ? Ces jeunes sont légitimes dans leur douleur mais ils sont réduits à l'impuissance. C'est ce que je dépeins, une génération laissée pour compte, qui n'est pas considérée parce que les priorités de la construction de ce nouveau pays sont ailleurs.

La colère et le sentiment de révolte sont palpables chez plusieurs jeunes.

C'était un mot-clé ! Ils sont révoltés, mais ce sentiment reste vain car ils ne savent pas à qui exprimer cette révolte. Alors, leur colère explose de manière chaotique, sans être dirigée ou canalisée. En faisant le choix d'inscrire la quête de Zoé et Volta, représentantes de toute cette jeunesse dans ce contexte politique particulier, mon désir était de mettre en exergue une double quête identitaire. Celle d'une jeunesse qui cherche sa place, au sein d'un pays qui attend lui-même d'être reconnu et légitimé.

Il y a une intensité, presque une incandescence, qui parcourt le film et les personnages, comme s'ils avaient conscience qu'il fallait vivre vite avant qu'il ne soit trop tard...

Ces personnages sont animés par une fougue et une rage de vivre tout en ayant le sentiment que le temps s'est arrêté. Ils évoluent dans un cadre chaotique, sans aucune perspective d'avenir. Je pense qu'ils sont perdus et que ce dont ils ont conscience, c'est que cette longue période d'attente est sur le point de s'achever. Cependant, ils n'en connaissent pas l'issue, d'où cette forme d'urgence. Une urgence qui s'est d'ailleurs ressentie dans la fabrication du film.

Comment avez-vous réuni ces acteurs sidérants de vérité ?

Le casting a duré deux mois. S'en est suivi un mois de préparation avant le tournage, durant lequel nous n'avons pas répété les scènes, mais plutôt mené des lectures et des discussions. J'accorde beaucoup d'importance à cette étape. J'avais deux objectifs : d'abord créer le groupe et les différents liens ; ensuite, m'assurer que les comédiens comprenaient pleinement ce que je voulais raconter, qu'ils en saisissaient l'enjeu.

Dans le cas de ce film, je pense que les acteurs ne pouvaient s'effacer complètement derrière les personnages. Et il y a peut-être un sentiment commun entre eux qui a renforcé cette vérité, puisque l'attente que l'on raconte dans le film, celle de l'indépendance, est aujourd'hui devenue celle de la libéralisation des visas.



Vous filmez vos acteurs avec une liberté saisissante.

Quelles sont vos sources d'inspiration ?

Quand je prépare et que j'écris, mes inspirations sont surtout littéraires, y compris dans mon rapport à mon chef-opérateur. Sur le plan cinématographique, j'ai beaucoup été marquée par la réalisatrice britannique Andrea Arnold. Lorsque j'ai travaillé sur les mood boards, FISH TANK et AMERICAN HONEY étaient des références – davantage pour l'énergie qui s'en dégage que pour l'esthétique. Par ailleurs, je voulais déployer cette histoire sous forme de chronique, et À L'EST D'ÉDEN de John Steinbeck m'a beaucoup inspirée en la matière.

Où avez-vous tourné ?

À Pristina et à Gnjilane, dernière cité universitaire qui soit restée dans son jus. C'était un défi de tourner dans un pays tout jeune, en pleine effervescence de construction et de choisir de situer l'intrigue en 2007. Mais je ne me suis pas trop mis la pression car il ne s'agit pas d'une reconstitution historique. J'avais surtout le sentiment de porter un regard sur la jeunesse kosovare, mais aussi sur la jeunesse française car même si les contextes sont radicalement différents, les émotions, les discussions, le désir de fuir, la rage et le sentiment d'être incompris sont les mêmes d'un pays à l'autre.

Vous filmez souvent les visages en très gros plans, jusqu'à montrer la pigmentation et le grain de la peau.

J'avais envie d'être au plus proche de mes personnages. Je voulais qu'ils crèvent l'écran, parce que c'est d'eux dont il s'agit dans ce film. J'ai adopté leur point de vue, il fallait donc cadrer au plus près d'eux. J'ai le sentiment que les visages et les yeux racontent tellement. Presque tout.

Que souhaitiez-vous pour la musique ?

Je voulais des musiques locales. J'ai mis en avant Adelina Ismajli, chanteuse des années 1990 et icône féminine pour les jeunes du Kosovo. J'ai aussi fait appel à Abul Mogard, qui compose des nappes de musiques sensorielles et atmosphériques.

Olivier Nakache et Eric Toledano vous ont accompagnée comme producteurs. C'est un formidable compagnonnage !

C'est une chance incroyable et ils sont pour moi comme des grands frères. J'ai interprété un rôle dans leur dernier film, UNE ANNÉE DIFFICILE, et ça a été une vraie rencontre. C'était une évidence pour moi de leur présenter mon projet. Ils ont adoré le scénario et ont décidé d'accompagner le film. Il y a un très beau rapport de confiance qui s'est installé entre nous et ils ont beaucoup à offrir. Je trouve magnifique ce lien autour d'une passion commune.



ENTRETIEN AVEC

OLIVIER NAKACHE ET ERIC TOLEDANO

Comment avez-vous été amenés à accompagner le projet de Luàna ?

ET : Luàna joue dans UNE ANNÉE DIFFICILE, notre dernier film. Mais on l'avait déjà repérée à travers ses diverses participations, que ce soit dans COUPEZ ! de Michel Hazanavicius, L'ÉVÉNEMENT d'Audrey Diwan ou IBRAHIM de Samir Guesmi.

ON : C'est une fille qui nous intéressait et il se trouve que le contact s'est très bien passé sur UNE ANNÉE DIFFICILE, même si, le premier jour de tournage, elle ne s'est pas réveillée ! (rires) Au fil de nos conversations, elle nous a dit qu'elle avait réalisé un premier film – qu'on a vu – et elle nous a expliqué qu'elle avait du mal à trouver le financement de son deuxième projet. On lui a proposé de le lire et le scénario nous a plu.

ET : C'était un cinéma qu'on ne connaissait pas, avec la singularité et l'originalité d'un monde qui nous était totalement inconnu. C'est aussi à cela que sert le cinéma, d'autant qu'on a très peu d'échos, en France, de l'histoire du Kosovo.

Quelle a été votre réaction en lisant son scénario ?

ON : On a été surpris, intrigués et conquis, en se disant qu'il fallait que ce film existe. On en a parlé avec notre producteur, Nicolas Duval, qui a partagé notre avis : très vite, on a tenté de trouver des solutions pour



financer ce budget qui était restreint, mais qui permettait quand même d'aller au bout de l'aventure.

ET : C'est Hervé Ruet, qui travaille chez Quad avec nous, qui a pris les choses en main et permis de faire aboutir le projet de façon concrète.

Êtes-vous intervenus sur le tournage ?

ON : On n'est intervenus ni sur le tournage, puisque c'est Hervé Ruet qui s'en est occupé, ni sur le casting, étant donné qu'il était déjà bouclé au moment où on a débarqué sur le projet. On est arrivés en fin de parcours afin de donner à Luâna le coup de pouce final pour que le film existe.

À quel stade de la fabrication du film êtes-vous intervenus ?

ET : Au montage, où on a suggéré des séquences en plus. Quelques passages paraissaient perfectibles, des séquences en vidéo nous manquaient pour nous attacher aux personnages et certains éléments, qui nous gênaient, ont été coupés.

Il se trouve que les monteurs, Paul Frère et Julie Renault, collaborent avec nous et qu'on a donc développé une très bonne dynamique de travail. Mais c'est avant tout le film de Luâna, son identité, ce qu'elle a voulu exprimer. Du haut de ses 20 ans à l'époque, elle avait une détermination assez forte et elle savait où elle allait.

Qu'avez-vous pensé du film finalisé ?

ET : On a trouvé que la personnalité qu'on avait repérée chez Luâna à travers notre film, où elle était comédienne, et ce qu'on avait ressenti comme énergie étaient totalement confirmées. Par rapport à son âge et à son recul, elle a une écriture fluide et une analyse de l'objet cinématographique – de la manière dont on manie une caméra et dont on raconte une histoire – assez bluffante. On était donc ravis de pouvoir accompagner une jeune réalisatrice et on a qu'une envie, c'est de continuer à la suivre.

Souhaitez-vous poursuivre ce compagnonnage de jeunes cinéastes ?

ON : On aimerait poursuivre cette collaboration avec d'autres jeunes réalisateurs et réalisatrices. Cela nous comblerait de pouvoir aider d'autres talents à émerger – des gens qui arrivent à observer le monde autour d'eux avec l'acuité, la finesse d'analyse et l'intelligence de Luâna.

ET : Personnellement, j'étais ravi de l'avoir accompagnée à Venise pour une projection à la Mostra qui était mémorable. Et j'ai été très heureux que Gaumont nous ait suivis dans cette aventure qui montre à quel point notre collaboration est toujours aussi fructueuse.





LISTE ARTISTIQUE

Volta

Zoé

Orges

Flora

Bini

Albina Krasniqi

Elsa Mala

Dan Shala

Aurora Ferati

Gani Rahmani

LISTE TECHNIQUE

Un film de
Scénario, adaptation et dialogues
Directeur de la photographie
Cheffe monteuse
Chef monteur
1^{ère} Assistante réalisatrice
Scripte
Casting
Chef costumier
Cheffe maquilleuse et coiffeuse
Régisseur général
Directrice de post-production
Son

Supervision musicale
Un film produit par

Une production
En coproduction avec
En association avec
Développé avec le soutien de

Distribution France et
ventes internationales

Luàna Bajrami
Luàna Bajrami
Hugo Paturel
Julie Renault
Paul Frère
Laura Glynn-Smith
Noémie Bouinier
Luàna Bajrami
Léopold Buchsbaum
Linda Nimani
Arbér Obërtinca
Anne-Sophie Dupuch
Pëllumb Bellata
Éric Rey
Xavier Thibault
Gilles Bénardeau
Céline Laumord
Val Rahmani
Eric Toledano
Olivier Nakache
Nicolas Duval-Adassovsky
Hervé Ruet
ORËZANË FILMS et QUAD+TEN
GAUMONT
ORPHÉE FILMS
Kosovo Cinematography Center
Aide aux Cinémas du Monde - CNC
L'Institut français

GAUMONT



QUAD+TEN



CNC

© 2024 ORËZANË FILMS - QUAD+TEN - GAUMONT - ORPHÉE FILMS



INSTITUT
FRANÇAIS

